

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Floréal, an VIII.



Nouvelles victoires remportées par l'armée du Rhin. — Attaque de la ligne de Riss par les Français. — Prise de six mille prisonniers & de cinq pièces de canon. — Mauceuvre savante du général Richepanse. — Précis des opérations du général Lecourbe. — Ordre donné à une division de l'armée de réserve de se rendre en Italie. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris

ESPAGNE.

De Madrid, le 3 mai (15 floréal).

D'après les termes où notre gouvernement paroissoit être avec celui de Lisbonne, tout est à remarquer. On observe donc que la cour a ordonné un grand gala & trois jours d'illumination pour célébrer la naissance d'une infante de Portugal.

S. M. vient de faire lever l'embargo mis sur les bâtimens portugais. Les deux frégates qui étoient retenues à Cadix, à l'occasion de l'insulte faite à l'équipage d'un corsaire français, ont eu la permission de mettre à la voile : on laisse à la cour de Lisbonne le soin de punir les coupables. Cette décision termine une affaire dont les suites étoient alarmantes, & fait conjecturer que la cour de Lisbonne a trouvé le moyen de satisfaire notre ministre, sans rompre ses engagements avec celui de Londres.

De Barcelone, le 30 avril (10 floréal.)

Il n'y a pas ici l'ombre d'une nouvelle. Malgré la stagnation du commerce & la surveillance des Anglais, des barques catalanes & quelques neutres entrent & sortent presque journellement de ce port.

Nous ne croyons nullement ici à la guerre de l'Espagne contre le Portugal.

Madame d'Orléans vit toujours ici très-modestement. Elle paroît attendre impatiemment la visite de ses fils.

M. d'Azara, qui a passé l'hiver ici, vient d'en partir pour l'Arragon.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 5 mai (15 floréal).

Le prince Auguste d'Angleterre est arrivé à Altona le 1^{er} de ce mois, venant de Berlin : après s'être arrêté fort peu de tems, il a continué sa route par Cuxhaven pour l'Angleterre.

L'ex-général Dumourier, arrivé de Russie dans la Basse-Saxe, a fait le trajet par mer jusqu'à Lubeck. On dit qu'il est chargé par Paul I^{er}. d'une mission près la cour de Londres, & qu'il doit s'embarquer sous peu pour sa destination.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Lausanne, le 8 mars (18 floréal).

Le général Watrin vient de recevoir subitement l'ordre de porter sa division vers l'Italie : il file à grandes journées par le Valais. Cette division est remplacée par celle du général Boudet, & celle-ci le sera par celle de Loison. Toutes ces troupes passeront le Saint-Bernard & le Simplon.

De Vevey, le 8 mai (18 floréal).

Douze mille hommes ont passé ici pour se rendre dans le Valais ; deux mille ont pris hier la même route, & trois mille traversent en ce moment. Ces troupes filent vers le grand Saint-Bernard & le Simplon. Les généraux Watrin & Marescot ont personnellement examiné les passages. On ne voit sur le lac de Genève que des barques portant du biscuit, des vivres, des munitions de guerre, à Villeneuve, d'où on les transportera à dos de mulet sur les montagnes. Six régimens de cavalerie sont aux environs de Nyon, à l'autre extrémité du lac, & attendent l'ordre de s'avancer à leur tour.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nice, le 15 floréal.

Nous apprenons de Gênes que les vivres de la garnison & des habitans sont assurés pour un mois de plus ; que le fort de Savonne est ravitaillé journellement, & qu'il n'y a plus de progrès ultérieurs à craindre de la part de l'ennemi.

S'il en faut croire les avis du corps d'observation sur le Mont-Cénis, les Autrichiens ne pourront tenir long-tems devant Gênes. On remarque déjà que le général Mélas tourne toute son attention vers la défense du Piémont & du Milanès. On compte qu'il sera bientôt obligé de se retirer tout-à-fait du territoire ligurien, & que les communications de Suchet & de Massena seront rétablies avant peu.

De Genève, le 21 floréal.

Le général Lannes est parti ce matin pour Villeneuve : il va prendre le commandement de l'avant-garde.

On attend d'un moment à l'autre les conseillers d'état Petiet & Dejean.

Le général Berthier vient de partir pour Lausanne. Le premier consul partira ce soir pour s'y rendre, & passera la revue des troupes qui s'y trouvent.

De Strasbourg, le 22 floréal.

Hier, nos troupes en avant de Kell ont fait un mouvement en avant sur la droite; elles ont occupé Offenbourg, & se sont dirigées sur Lahr, qui devoit également être occupé.

Des lettres de Donaueschingen, du 17 de ce mois, portent que le quartier-général de Sainte-Suzanne étoit encore ce jour-là dans cette ville. Ce général, après avoir forcé les gorges de la forêt Noire, & même le Trou-d'Enfer, s'est emparé de Neustadt, Loffengen, Villingen, Tuttlingen & Ebingen. Son corps d'armée est parti pour aller attaquer celui du général Starray, concentré entre Rothenbourg & Rothweil. Il va se porter entièrement sur la rive gauche du Danube.

Les troupes autrichiennes qui se trouvoient en avant de Kell, dans le val de la Kinche & sur le Kniebis, en sont parties, & se sont rendues dans les environs de Horb & de Kechingen, où le général Kienmayer, qui les commande, a opéré sa jonction avec Starray. Le corps de J. Giulay, qui avoit été à Fribourg, s'est réuni à l'armée de Kray. Le général Starray se propose de couvrir tout le pays entre Rothenbourg, Canstatt & la forêt Noire.

Précis des opérations du général Lecourbe, depuis le 11 jusqu'au 16 de ce mois.

Le passage du Rhin, le 11 floréal, par l'aile droite de l'armée, commandée par Lecourbe, sera célèbre. Ce général pensoit à la possibilité de l'effectuer entre Stein & Schaffhouse; il le médite & prend si bien ses mesures, qu'à la même heure plus de 24,000 hommes d'infanterie, 2000 de cavalerie, 40 bouches à feu, un équipage de ponts, des vivres, &c. se trouvent réunis sur le même point dans l'étendue d'une lieue de circonférence. Le terrain choisi présente une position heureuse. Un parapet formé sur le lit du fleuve couvroit les débarquans, tandis que du plateau, où l'armée étoit réunie sur la rive gauche & dominant la rive droite, une artillerie formidable pouvoit foudroyer tout ce qui s'opposoit au passage. Des officiers de l'état-major étoient chargés de conduire les colonnes sur le terrain. A quatre heures du matin, toutes y étoient rendues. On ne peut décrire l'effet d'une armée, l'allégresse, plutôt une fête qu'une disposition d'armée. L'ardeur, l'allégresse, étoient peintes sur le visage du soldat; l'air retentissoit d'une musique guerrière, des acens de la joie & du contentement.

En quelques minutes, 800 hommes des 1^{re}. & 10^e. légères se trouvoient sur la rive droite; le général de brigade Molitor étoit dans la première barque avec 40 hommes. Le général Vandamme devoit prendre le commandement de la 1^{re} division, lorsqu'elle seroit passée; mais il étoit arrivé l'un des premiers. Des volontaires se sont élancés dans le fleuve, courant au-devant des barques qui n'alloient pas assez vite à leur gré. En un instant l'ennemi est repoussé par ce peu de troupes.

Dans le même tems, deux bataillons commandés par le général Goullus, effectuoient un autre passage à Paradis; mais il y eut sur ce point plus de résistance; le village de Bussingen fut pris & repris plusieurs fois; l'arrivée du général Bontems, à la tête de la 7^e., décida l'occupation de Bussingen & de Schaffhouse.

Les résultats de cette première journée de l'aile droite, sont 7 à 8000 prisonniers & 3 canons. Le fort de Hohentwiel, inexpugnable par sa position, sur la cime d'un roc taillé à pic de toutes ses faces, s'est rendu sur une sommation du général Vandamme. On y a trouvé 55 canons de bronze, 3 mortiers, 4 mille fusils, 20 mille livres de poudre, 2 mille tonneaux de farine, une grande quantité de balles, de grenades, & des provisions de toute espece.

Les généraux & soldats ont fait des prodiges de valeur. Parmi les traits de bravoure, on cite celui d'un capitaine du 8^e. régiment de hussards qui, avec deux hussards, a chargé & enlevé une pièce de canon.

Prise de Stockach, le 15 floréal.

Dans la matinée du 15, Lecourbe avoit promis au général en chef d'occuper le soir Stockach: & à six heures du soir, il traversoit cette ville au grand trot, chargeant à la tête de sa cavalerie l'ennemi en déroute. Le succès a encore été ici le résultat nécessaire des moyens d'exécution sagement combinés & secondés par l'ensemble le plus parfait dans les mouvemens des généraux Montrichard & Vandamme, commandant la droite & le centre, & du général Nasoty, commandant la réserve.

L'ennemi a tenu de position en position; mais sans cesse repoussé, il s'est mis en pleine retraite. La bataille a duré depuis dix heures du matin jusqu'à sept du soir.

La position importante de Stockach, 4,000 prisonniers, dont deux colonels & 50 officiers, 7 à 8 pièces de canon, tous les bagages, 500 chevaux, des magasins immenses de denrées & de fourrages, 1,500 tonneaux de farine, 10,000 sacs d'avoine, 8,000 fusils ramassés dans les rues de Stockach, sur les routes, dans les bois, telle a été la perte de l'ennemi.

Toutes les troupes ont fait des prodiges, & prouvé qu'avec de la confiance dans leurs chefs rien ne leur coûte. Il faisoit une chaleur extrême. L'infanterie étoit excédée de fatigue, & cependant elle a pu suivre la cavalerie dans les mouvemens. Notre cavalerie, commandée par le général Nasoty, a manœuvré avec une précision & une intelligence admirables. La cavalerie ennemie, commandée par le général Klingling, a été écrasée. L'armée autrichienne étoit commandée par le prince de Lorraine-Vaudemont, ayant sous ses ordres les généraux Gavassini pour l'avant-garde, Haddik pour l'infanterie, Klingling pour la cavalerie, & Spork pour la réserve. Trois régimens de cuirassiers ont été repoussés après une résistance opiniâtre.

Le général Moreau a eu sur la gauche de grands avantages. Quelques-uns de nos corps ont souffert, entr'autres la 37^e. Mais l'ennemi a fait une perte immense en tués ou blessés. Encore un pareil succès, & la campagne est à nous.

ARMÉE DU RHIN.

Le général de division, chef de l'état-major-général, au ministre de la guerre.

Au quartier-général de Biberac, le 20 floréal, an 8.

Citoyen ministre, le général en chef voulant suivre l'ennemi le plus rapidement possible dans tous ses mouvemens de retraite, mit l'armée en marche le lendemain de la bataille du 15.

Le 14, l'ennemi prit la position de la Rente, & l'armée française ne put l'atteindre dans cette journée.

Le 15, elle s'ébranla de nouveau. La droite, aux ordres du lieutenant-général Lecourbe, se porta de Stockach à Moerskirch, par la chaussée qui passe à Grembach.

Le corps de réserve, sous les ordres immédiats du général Moreau, se dirigea par sa droite sur Grembach, & par sa gauche vers Glashutt.

Le centre, commandé par le lieutenant-général Saint-Cyr, marcha par Lieptingen, appuyant sa gauche à Tuttlingen.

L'ennemi avoit réuni de grandes forces & une artillerie nombreuse sur le plateau qui défend le bois de Grembach. La droite de l'armée, commandée par le général Lecourbe, appuyée à sa gauche par une partie de la division Delmas, força ce passage avec la plus grande vigueur; & l'ennemi, malgré la résistance la plus opiniâtre, fut enfoncé & culbuté sur Moerskirch dont nos troupes s'emparèrent.

Pendant que la tête de la division Delmas soutenoit l'attaque de la droite, & que la division Bastoul se déployoit en avant du village de Grembach, l'ennemi chercha à tourner la gauche de ces deux divisions, par un corps nombreux, muni de beaucoup d'artillerie. Son attaque fut extrêmement vive, & sa réussite eût décidé peut-être en sa faveur le résultat de la journée; mais nos troupes, à la tête desquelles se trouvoit le général en chef, la soutinrent avec ce courage froid & intrépide qui commande la victoire. Trois fois forcées de changer de front, elles manœuvrèrent avec le plus grand calme sous le feu terrible de l'ennemi, & trois fois elles repoussèrent ses attaques. Ce fut particulièrement contre le corps du général Delmas que se dirigèrent ses principaux

efforts ; mais les talens de ce général, sa bravoure & celle de ses troupes, les rendirent nulles.

L'action se prolongeoit encore, lorsque la division commandée par le général Richepanse, arriva sur le champ de bataille. Soutenue par ce corps, qui n'avoit point encore donné dans la journée, nos troupes chargèrent l'ennemi avec une nouvelle vigueur, & l'ennemi se décida à la retraite. Il l'opéra dans la nuit sur Sigmaringen, où il repassa le Danube.

Sa perte dans cette journée fut de trois à quatre mille morts ou blessés, environ trois mille prisonniers & cinq piéces de canons.

Le lendemain, une division du corps du centre, commandée par le général Ney, poursuivant vivement l'ennemi, lui fit encore quinze cents prisonniers.

Toutes nos troupes ont déployé dans cette journée leur valeur accoutumée : les généraux, officiers & soldats ont rivalisé de dévouement & de zèle.

J'aurai l'honneur de vous adresser un rapport plus détaillé, lorsque ceux des divisions me seront parvenus.
Salut & respect, Signé, DESOLLES.

Le général de division, chef de l'état-major-général, au ministre de la guerre.

Au quartier-général de Biberack, le 25 floréal, an 8.

Citoyen ministre, il n'y a d'exemples d'une résistance aussi opiniâtre que celle de l'ennemi & d'une invasion aussi vigoureusement poussée, que celle que fait l'armée du Rhin en Allemagne. On devoit s'attendre après les deux batailles d'Eugen & Moerskirch, que le général Kray se retireroit derrière l'Yller & à son camp retranché d'Ulm ; mais ce général, après ces deux sanglantes défaites, a gagné, par des marches forcées, la ligne de la Riss, & le 19, le corps d'armée commandé par le lieutenant-général Saint-Cyr & la réserve l'ont rencontré dans leur marche & combattu.

Il occupoit les hauteurs en avant de la Riss. Deux divisions du corps du général Saint-Cyr (Barragney-d'Hilliers & Turreau) eurent à peine débouché dans des bois & formé leurs colonnes, qu'elles culbutèrent l'ennemi dans le ravin profond que forme la riviere, & pénétrèrent jusques dans Biberack.

Le général Richepanse qui, pendant quatre heures, avoit soutenu une forte canonnade, se voyant alors appuyé, traversa la riviere à gué avec ses troupes, & gagna la hauteur presque inaccessible qui domine Biberack. Dans le même moment sa cavalerie, qui, à cause des marais, n'avoit pu suivre l'infanterie, longea la riviere, & après l'avoir traversée à un pont aux portes de la ville, vint se former, par une manœuvre hardie, derrière l'infanterie autrichienne qui tenoit encore.

Ce mouvement audacieux de la cavalerie de la 3^e. division du corps de réserve ne contribua pas peu à la victoire. L'ennemi se retira, laissant environ 3,000 prisonniers & au moins 2,000 morts sur le champ de bataille.

Ainsi, citoyen ministre, les environs de Biberack ont été deux fois illustrés par des victoires signalées ; l'une, lorsque l'armée du Rhin fixoit, par la plus belle des retraites, les regards de l'Europe ; l'autre, lorsque plus formidable, elle porte ses armes dans le cœur de l'Allemagne.

Je ne puis vous faire des rapports plus circonstanciés ; l'armée marche si vite, qu'on n'a gueres le tems de recueillir

les belles actions de chaque jour. Je vous les ferai cependant connoître, & revenant sous peu sur ces trois batailles, je vous nommerai tous ceux qui s'y sont distingués, & par leurs talens & par leur bravoure.

Salut & respect.

Signé, DESOLLES.

De PARIS, le 25 floréal.

Aucun des préfets maritimes n'est encore nommé ; on dit qu'ils ne le seront qu'au retour du premier consul.

— Le conseil des prises ne s'est encore occupé & n'a pu s'occuper jusqu'à présent que de son organisation intérieure & de la solution de quelques questions générales qui sont comme les préliminaires des décisions qu'il aura à prononcer. Il a fallu aussi recevoir les piéces déposées au tribunal & les mettre en ordre, avant d'entreprendre aucun travail particulier. Le meilleur esprit & la meilleure intelligence paroissent régner entre les différens membres de ce conseil & le commissaire Portalis.

— Le ministre Carnot a dû joindre, le 22, le premier consul près Geneve.

— La présence de Bonaparte excite par-tout le même enthousiasme ; une foule immense se précipite de tous côtés sur son passage pour le voir & l'applaudir. Jamais homme ne réunit plus de suffrages.

— Les citoyens Lafond-Ladebat & Barbé-Marbois n'ont reçu que depuis deux jours la levée de leur surveillance.

— On plaide en ce moment un singulier procès devant les tribunaux du département de la Seine. Les créanciers de l'ancienne société des comédiens français ont fait saisir les meubles & la garde-robe de Molé, Dazincourt, Fleury, & de mademoiselle Devienne. Ils prétendent faire payer à ces artistes les dettes contractées depuis Moliere par l'ancienne comédie française.

— L'affaire du nommé Fessart, accusé de plus de 500 faux, est renvoyée au 15 prairial.

— Le paiement des billets & primes de la loterie de 12 millions, sortis au 2^e. tirage, s'effectuera aux bureaux du commissariat du commerce, rue Helvétius, n^o. 579, à dater du 3 prairial & jours suivans.

Le 3 messidor & jours suivans, celui du 5^e. tirage aura lieu. Enfin, le 3 thermidor, se fera celui du 4^e. & dernier tirage, qui doit être effectué, le 2 prairial & jours suivans, de la même manière que l'ont été les autres.

— Tallien est arrivé à Toulon.

— Il paroît que l'une des isles d'Hyeres, l'isle de Porquerole sera destinée au lazareth plus sain, plus sûr & bien plus agréable pour les troupes.

— L'ex-garde-du-corps Anseaume, chef de chouans & porteur d'un acte d'amnistie signé par le général Champeaux, a été arrêté à Rouen. On en ignore le motif.

— On a aussi arrêté à Strasbourg plusieurs individus prévenus de complicité dans l'affaire du comité anglais ; l'un d'eux est un nommé Boisgard, danseur. On est à la poursuite d'un autre nommé Lamotte.

— Le préfet & le maire de Dijon ont sollicité de Bonaparte, dans les conférences qu'ils ont eues avec lui, la mise en liberté des prêtres incarcérés. « S'ils ne sont pas dangereux, a dit le premier consul, & s'ils font la promesse de fidélité exigée par la loi, qu'on les rende à la société ». On est allé demander à ces réclus cette promesse ; ils s'y sont

refusés. La porte de leur prison s'est refermée, & ces hommes opiniâtres ont laissé au préfet & au maire le regret d'avoir fait auprès du premier magistrat de la république, une démarche que leur suggéroit l'humanité.

— Le citoyen Richard, préfet de la Haute-Garonne, a ordonné à l'administration municipale de Toulouse de mettre en liberté, sous caution, & en le soumettant à sa surveillance, le citoyen Brandouin-Beaufort, qu'elle avoit fait arrêter comme prévenu d'émigration, quoique muni d'un passe-port du ministre de la police, auquel toutes les pièces relatives à cette affaire ont dû être envoyées.

— Un jeune homme de 24 ans, natif de Paris, a voulu par un motif qu'on ignore, se détruire en se jetant dans la rivière aux environs de Reims. Aperçu par un enfant qui cria au secours, ce n'est qu'au bout de quinze minutes qu'on est parvenu à le retirer. Un chirurgien s'est emparé du noyé, au bout de plus de quarante minutes, a saisi habilement les moindres mouvemens du corps, & l'a rappelé à la vie, par le moyen des frottemens chauds, des grands mouvemens, & sur-tout par des verres d'eau chaude & froide, mêlée d'alkali volatil, pour exciter un accès de fièvre & reporter promptement la chaleur dans toutes les parties du corps.

— La landgrave douairière de Hesse-Cassel est morte subitement à Berlin le 12 floréal.

— Aussi-tôt que la cour de Vienne fut instruite de ses succès en Italie, elle expédia un courrier à Pétersbourg, pour en informer Paul I^{er}...

— Nous nous sommes trompés en annonçant hier qu'il y avoit encore dix-sept membres vivans de la ci-devant académie française, dont treize étoient en France. Le journal d'où nous avons tiré cette assertion convient dans sa feuille d'hier que *cet article est fautif*; mais en voulant rectifier sa première erreur, il tombe dans une autre; l'une & l'autre sont de peu d'importance sans doute; mais puisqu'on a voulu occuper le public des débris de l'académie française, l'exactitude vaut mieux que l'erreur.

Le journal dont nous parlons compte vingt-trois académiciens morts depuis la suppression de l'académie, & il met dans ce nombre Bissy, qui vit encore, l'abbé de Radonvilliers, Guibert & Rhullières, qui étoient morts avant cette époque. Parmi les morts, il a oublié Nicolai, ci-devant premier président de la chambre des comptes, & Chastellux. Parmi les vivans, il omet le ci-devant duc d'Harcourt.

Le fait est qu'il existe encore en France onze de ces académiciens, Bissy, Saint-Lambert, Roquelaure, ci-devant évêque de Senlis, Gaillard, Suard, Laharpe, Ducis, Target, Morellet, d'Aguesseau & Boufflers. On en compte six hors de France, le cardinal de Rohan, l'abbé de Lille, Boisgelin, ci-devant archevêque d'Aix; Choiseul-Gouffier, le cardinal Maury, & le ci-devant duc d'Harcourt.

Parmi les morts, trois ont péri sur l'échafaud, Malesherbes, Bailly & Nicolai. Pour se dérober au même sort, Condorcet & le cardinal de Loménie ont hâté leur fin. Ceux qui ont connu particulièrement Florian, Champfort & Vic-d'Azir, savent que les terreurs de la tyrannie révolutionnaire ont occasionné leur mort.

Avant la révolution, on avoit calculé qu'il mourroit trois académiciens en deux ans. En dix années de la révolution, il en est mort vingt-trois. C'est huit de plus que la mortalité ordinaire.

C O N S E I L D' É T A T.

Séance du 24 floréal.

Les deux consuls ont assisté à cette séance.

Plusieurs rapports ont été faits par la section des finances, & plusieurs décisions portées sur des contestations en matière d'administration.

Le conseil a adopté un arrêté qui maintient les héritiers Lafontaine-Grandcourt, acquéreur du domaine de Villeroi, dans leur acquisition.

Le conseil a adopté un projet de règlement concernant l'ordre intérieur du service du tribunal de cassation.

Le conseil a adopté un projet d'arrêté présenté par la section de l'intérieur, ainsi conçu :

Art. 1^{er}. Les portions d'amendes & confiscations attribuées par les loix aux maisons de secours & aux pauvres, seront versées dans la caisse du receveur des hospices du chef-lieu de chaque département.

II. Les fonds provenant de ces versemens seront exclusivement employés au paiement des mois de nourrice des enfans abandonnés, sur la répartition que le préfet sera tenu d'en faire d'après le bordereau de ces sommes que lui adressera le receveur, & d'après les états des enfans qui lui seront remis par les commissions administratives des hospices de département.

III. Tous les ans, les préfets rendront compte au ministre de l'intérieur du montant & de l'emploi des sommes dont il est parlé ci-dessus.

Le conseil a adopté l'avis de la section des finances, tendant à appliquer aux propriétaires ou fermiers des marais salans l'article 29 de la loi du 1^{er} brumaire an 7, qui porte, que les laboureurs & cultivateurs ne sont pas assujettis à la patente pour la vente de leurs récoltes.

Bourse du 25 floréal.

Rente provisoire, 12 fr. 75 c. — Tiers consol., 24 fr. 50 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 29 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 25 c. — Syndicat, 68 fr. 50 c. — Coupures, 67 fr. 50 cent.

Lettres d'une Péruvienne, traduites du français en italien, où l'on a accentué tous les mots, pour donner aux étrangers la facilité d'en apprendre la prosodie; par M. Deodati; nouvelle édition. Prix, 2 fr. 50 cent.; & 5 fr. 60 cent. franc de port.

Suite des Lettres d'une Péruvienne, italien & français, par le citoyen Pio; nouvelle édition. Prix, 1 fr. 80 cent.; & 2 fr. 40 cent. franc de port.

Lettere d'una Peruviana, dal signor Diodati; nuova edizione. Prix, 2 fr. broché, & 2 fr. 50 cent. franc de port.

Théâtre de Lemierre, contenant les tragédies d'Hypermenestre, Idoméne, Térée, Artaxerce, Guillaume Tell, la Veuve du Malabar, Barnevelt; 2 vol. in-8°. Prix, 6 fr. broché, & 8 fr. 50 cent. franc de port.

Ces quatre ouvrages se vendent à Paris, chez Duchesne, libraire, rue des Grands-Augustins, n°. 30.